

Prédication pour le jour de l'Ascension. 30 mai 2019 à Zürich.

Combien il nous est difficile de voir un être cher s'en aller, nous quitter, surtout après avoir eu le privilège de l'avoir connu, aimé et reçu tant de choses importantes pour notre vie. C'est bien ce que nous vivons chaque fois que nous devons prendre congé de quelqu'un qui nous est cher.

C'est bien ce même sentiment que nous retrouvons dans les récits que nous venons d'entendre et qui nous parlent de départs et il est vrai que le récit de l'Ascension tel que nous l'avons entendu dans le livre des Actes a d'autres précédents dans la Bible. Les auteurs de ces textes insistent sur la révélation du mystère dont ils sont les témoins. Car tout l'élément divin est contenu dans ce mot mystère. Lors de l'interview d'un écrivain français réalisé il y a quelque temps à propos de son dernier livre sur la cathédrale Notre Dame de Paris qui a fait beaucoup parlé d'elle ces dernières semaines et pour cause, on lui demande ce qui motivait les bâtisseurs de cathédrale à construire de tels édifices si imposants, si puissants et nécessitant tant d'années de durs labeurs, l'auteur de l'ouvrage répond avec beaucoup de tact et de diplomatie qu'il faut y voir avant toute autre chose la dimension du mystère derrière tout cela, du grand maître d'œuvre pour lequel tant d'hommes ont désiré offrir le meilleur, le plus beau, le grandiose même si cette dimension choque les défenseurs de la laïcité..

Oui, bien souvent nous n'avons pas les mots pour dire l'innommable, et l'on préfère utiliser le mot mystère. Si nous revenons au récit du départ d'Elie survenant au terme de sa mission terrestre, Elie ne meurt pas car il est emporté au ciel sur un char de feu. Le récit est extrêmement poétique. Il dit avec délicatesse l'émotion d'Élisée, son disciple qui pressentant le départ imminent de son maître veut le suivre partout. Elie tente de l'en dissuader car il ne part qu'à Bethel dit-il ou à Guilgal ou encore à Jéricho. Ceux qui croisent Élisée l'interpellent et semblent presque le narguer : *« ton maître va partir, c'est certain. »* Mais lui leur dit de façon émouvante : *taisez-vous !* Vous ne comprenez rien face à cet autre grand mystère.

Si l'on va un peu plus loin, la scène se présente comme un passage de relais ou un passage de témoin, du prophète Elie à son disciple Élisée comme une suite logique des choses de la vie. La mission d'Elie s'achève mais la transmission du message continue en la personne de son disciple. Et celui-ci demande à Elie une double part de l'esprit que son maître avait reçu. Pourquoi me direz-vous ! En aura-t-il besoin à double pour accomplir la tâche qui l'attend ?

« Tu me demandes quelque chose de difficile mais tu l'obtiendras si tu me vois lorsque je serai enlevé loin de toi », en d'autres mots si tu es capable d'aller jusqu'au bout et de m'accompagner jusqu'au terme de ma mission sans faiblir.

Elie est alors emporté sur un char de feu, dans un ouragan. Quel spectacle, quelle force ! Et Élisée de s'écrier : *Mon Père, mon Père*, mais le témoin est passé Élisée ramasse alors le manteau qu'Elie avait laissé tomber, tout un symbole ce manteau, l'élément palpable de la présence du maître avec tout ce que cela implique.

La force de la transmission d'une tradition, celle-là même que de nombreux régimes ont voulu éradiquer au cours de l'histoire du peuple juif avec une haine, une détermination que nous avons de la peine à comprendre encore aujourd'hui. Face aux images très dures et aux textes que j'ai pu voir il y a à peine deux jours au Musée juif de l'holocauste à Montréal on voit dans le détail le déferlement de haine et cette volonté farouche que le régime nazi avec l'aide de bon nombre d'adhérents à cette idéologie dévastatrice a mis en place pour vouloir éradiquer le peuple juif, bien heureusement en vain mais au prix de combien de souffrances et de morts.

Le récit de l'Ascension d'Elie est très éclairant. Il se coule en effet dans la richesse et la force du langage de la Bible lorsqu'elle parle des grands témoins de la foi. Et bien sûr Elie est une figure majeure du premier testament. A travers ses images le récit affirme une conviction : Elie n'est pas mort : il est enlevé au ciel, sur un char de feu. Et le livre du prophète Malachie qui clôt l'ensemble prophétique annoncera son retour comme précurseur du Seigneur lors de sa venue. Ce texte sera relu par les évangélistes qui forgeront le portrait de Jean-Baptiste le précurseur sur le modèle du prophète Elie. L'allusion la plus claire se trouve en Matthieu 17, 9-13 mais déjà le portrait que l'évangéliste Marc trace de Jean-Baptiste cite Malachie 3 tout en rappelant le texte des Rois.

De la même façon la Bible dira de Moïse qu'il fut enterré dans les plaines de Moab, près du Mont Nébo mais jusqu'à ce jour nul n'a connu son tombeau. Quel privilège suprême d'être enterré par Dieu lui-même me direz-vous malgré le fait que Moïse ne recevra pas l'autorisation d'entrer dans le pays promis.

Ainsi Moïse et Elie, présents aux côtés de Jésus lors de la transfiguration échappent-ils au regard marqué du sceau exceptionnel de la proximité de Dieu.

Le récit de l'ascension d'Elie évoque aussi avec une touche discrète et pleine d'émotion un passage de témoin encore une fois du prophète à son disciple. Si Elie doit partir qu'il donne alors à son disciple une double part de l'esprit qu'il a reçu mais il demande néanmoins quelque chose de difficile. Élisée verra partir son maître, partir le signe qu'Elie lui avait donné. Ainsi aura-t-il également reçu une double part, la part d'héritage de l'aîné et il refera le même geste qu'Elie avec son manteau.

Nous tenons de Luc deux récits de l'Ascension de Jésus, le premier à la fin de son évangile est christologique. Il parle de Jésus. Venu de Dieu qui repart vers Lui, il est le Fils. L'accent du texte porte donc sur l'identité de Jésus, un récit assez court. Il les emmena jusque vers Béthanie et levant les mains il les bénit. Et il advint comme il les bénissait qu'il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Pour eux s'étant prosternés devant lui, ils retournèrent à Jérusalem en grande joie et ils étaient constamment dans le temple à louer Dieu.

Le second récit ouvre les Actes des Apôtres. Il raconte encore l'Ascension de Jésus mais porte un accent différent. Le point du récit est alors ecclésiologique il dit qui est le disciple et quelle est sa mission. Il parle de la naissance de l'église, constituée de disciples fragiles et vulnérables en proie aux attaques du monde ambiant que l'esprit de Dieu soufflera lors de la Pentecôte pour les envoyer jusqu'au bout du monde. Telle est la mission que Jésus leur donne au moment de son départ. Une mission qui se poursuit aujourd'hui envers et contre tout, malgré les tempêtes, les persécutions, les attaques sans nombre, le relais leur est passé, ce sera désormais le temps de l'église jusqu'à quand ???

Après ces paroles poursuit le récit des Actes : *» ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux dans une nuée. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait voici deux hommes en vêtements blancs se tenaient devant eux et disaient : Galiléens pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus qui a été élevé du milieu de vous reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »* Quelle promesse, quelle force et quelle espérance ! On ne peut rester statique, immobile mais nous sommes appelés à nous mettre en mouvement.

Ainsi Jésus s'élève et disparaît dans une nuée. L'image de la nuée est présente tout au long de la Bible pour évoquer la présence mystérieuse de Dieu, le Créateur, le Père auprès de son peuple. C'est également dans une nuée que le Seigneur accompagne son peuple à la sortie d'Égypte, dans le passage de la mer Rouge et la marche au désert. Et

sous la forme d'une colonne de feu, la nuit. Une nuée entoure Jésus et ses disciples à la transfiguration. C'est le signe de la présence et d'une révélation de Dieu. Et c'est bien sûr aussi vers le ciel que Jésus est emporté, puisque le ciel est ce lieu d'en haut, le lieu de Dieu. Le lieu du mystère.

Le langage théologique mais également le langage des peintres avec cette description de ces hommes vêtus de blanc. Comme à la résurrection. Le blanc est la couleur de Dieu, le chiffre deux celui du témoignage parfait confirmé par cette double présence.

Ce que la Bible exprime dans une dimension spatiale avant l'heure est avant tout une vision ou une compréhension théologique.

Dans la théologie catholique et orientale, on parlera du mystère de Marie, mère de Jésus qui elle aussi aura connu une élévation singulière. On l'appelle la Dormition de Marie. Les peintres l'auront également magnifiquement représentée à grand renfort de fleurs printanières surgissant en abondance. Un sommeil éternel auquel nous aspirons tous dans l'attente de la résurrection en Christ.

Oui passer le relais, ne pas rester statiques, émerveillés certes par la grandeur de l'événement. Combien de fois préfèrerions-nous rester en silence dans la contemplation devant la magnificence de notre Dieu et de ses œuvres. Nous sommes appelés à nous mettre en route, à passer le relais, à transmettre notre espérance, notre foi autour de nous dans le Dieu de la vie malgré la tourmente, malgré les doutes, malgré le découragement et la fatigue. Passer le relais à ceux et celles qui nous entourent et qui sauront également en prendre soin pour votre paroisse ici à l'église française de Zürich, pour les mois qui viennent et qui marqueront également un tournant important pour votre communauté de foi. Que l'Esprit de Dieu vous guide dans votre choix et que vous sachiez discerner quelles personnes seront vos futur(e) s guides spirituels.

Amen

Simone Brandt-Bessire